Document généré le 10 mai 2024 21:35

Vie des arts

Vie des arts

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 28, numéro 113, décembre 1983, janvier–février 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/54318ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Daigneault, G. (1983). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, *28*(113), 68–69.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

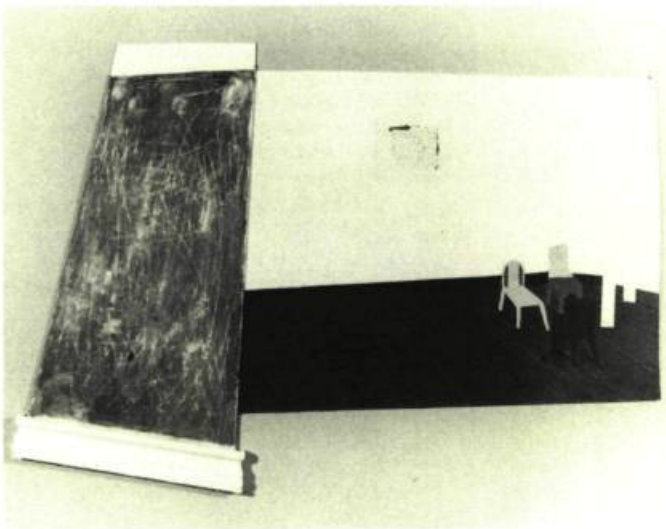
LE TRIMESTRE

Françoise SULLIVAN

Françoise SULLIVAN

(Galerie Jolliet, 5 – 29 octobre 1983)

D'emblée, les œuvres récentes de Françoise Sullivan dénotaient la réconciliation de l'artiste multidisciplinaire avec la peinture. D'autre part, le visiteur prenait connaissance des nouveaux *démêlés* de Sullivan avec la forme approximative du cercle dont les dimensions variaient alors jusqu'aux miniatures tandis que, dans deux œuvres, le cercle se retrouvait inscrit dans un carré, également approximatif. Et cet espace ambigu servait d'écrin à un bestiaire étrange comme un rêve crétois, mais qu'une écriture sereine rendait rassurant.

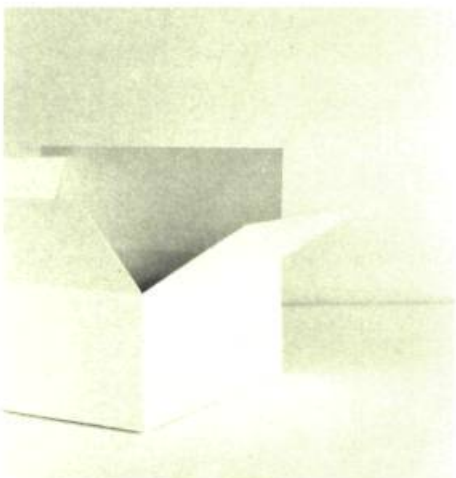


Christiane GAUTHIER

Coups d'éclat 1

(Galerie Michel Tétreault, 18 août – 18 septembre 1983)

Mine de rien, ce regroupement bigarré de six artistes constituait peut-être le meilleur coup de l'histoire de la jeune Galerie Michel Tétreault. Procédant autant par oppositions que par affinités entre les œuvres, l'accrochage proposait une analyse subtilement pédagogique du fait pictural contemporain et en indiquait aussi bien les ruptures que la continuité avec la peinture de la période précédente. En même temps, *Coups d'éclat 1* reprenait le modèle des «hypothétiques confluences» de René Payant et en confirmait la fertilité pour peu qu'on y injecte des travaux de qualité.



Albert GIORDAN

Albert GIORDAN

(Galerie Photogramme, 7 septembre – 15 octobre 1983)

Les espiègles natures mortes du Niçois Albert Giordan donnaient un aperçu de l'intelligence de la jeune photographie française, du moins de celle qui interroge la bidimensionnalité de la discipline avec des préoccupations qu'on a envie de traiter de *picturales* mais qui, en réalité, sont le lot de tout artiste un peu informé qui réfléchit sur sa pratique. Ici, les objets réels, peu nombreux et comme aseptisés, étaient utilisés en tant qu'indices de spatialité dans des compositions où le jeu entre les étendues de gris différents fonctionnait à merveille et subvertissait nos habitudes de perception de la photographie.

Raymond LAVOIE

Raymond LAVOIE

(Graff, 29 septembre – 25 octobre 1983)

On sait l'intérêt que porte Raymond Lavoie à l'histoire de l'art ancien. Or, cette fois, ce dernier s'incarnait dans la figure de la *Vénus de Milo*, et la relation manifestement passionnée que l'artiste entretenait avec elle signalait la qualité de ses rapports avec la réalité picturale. En même temps, l'exposition témoignait de l'intelligence, de la richesse et des impondérables du discours amoureux quand il est tenu *en connaissance de cause*. De loin les meilleures œuvres de Lavoie à ce jour, ce qui n'est pas peu dire.

EN HUIT

Gilles DAIGNEAULT

L'Association des Artistes Non Figuratifs de Montréal

(Galeries d'art Sir George Williams, 14 septembre – 15 octobre 1983)

Voici une remarquable manifestation qui est née d'un article paru dans *Vie des Arts* et qui rappelait l'importance du rôle joué par une association dont l'histoire a été beaucoup moins étudiée que celle, entre autres, de la Société d'Art Contemporain. Cet hommage à l'AANFM réunissait des œuvres qui racontaient clairement et agréablement la complexité des relations que notre peinture de la fin des années cinquante entretenait avec les peintures française et américaine, et qui exerçaient une fonction critique par rapport à la production récente de certains peintres.

Marcel SAINT-PIERRE

(Galerie Jolliet, 7 septembre – 1er octobre 1983)

Cela s'appelait *Replis et mutation* et, en jouant de l'ambivalence de chacun des mots du titre de l'exposition, Saint-Pierre indiquait déjà un mode de lecture de son travail. D'autre part – et assez curieusement – , en quittant le réseau parallèle pour une grande galerie commerciale, l'artiste abandonnait une manière raffinée et volontiers discursive pour une proposition plus brute, et la tension qui régnait entre ces drôles de peaux (de peinture) et leur mise en scène *muséologique* venait encore enrichir un parcours passionnant.

Roland POULIN

(Musée d'Art Contemporain, 15 septembre – 6 novembre 1983)

La prégnance des sculptures récentes de Poulin provenait notamment d'un puissant équilibre entre, d'une part, leur parfaite adéquation au lieu qui les recevait et dont elles reformulaient certains éléments architecturaux (par exemple les caissons en béton du plafond) et, d'autre part, l'étrangeté de leurs configurations, très connotées dans leur dépouillement même, qui évoquaient des tombeaux ou des labyrinthes tronqués. Et, comme d'habitude, de magnifiques dessins suggéraient d'autres lectures de ces architectures espiègles d'ombre et de béton.

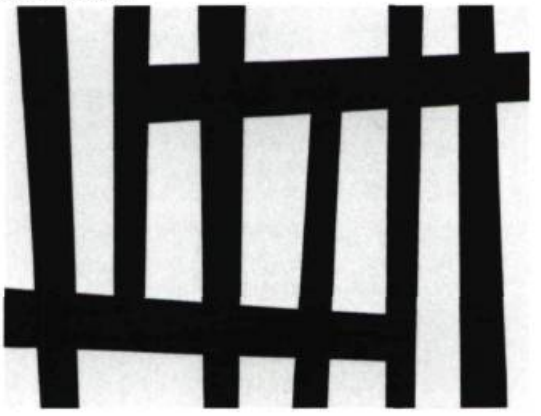
Ariane THÉZÉ

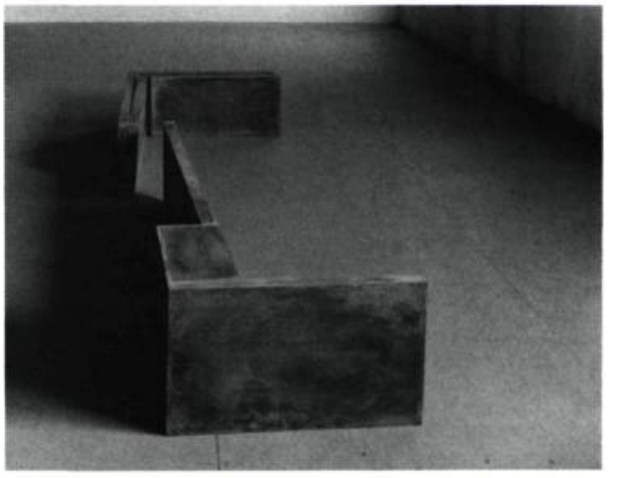
(Centre Dazibao, 21 septembre – 16 octobre 1983)

L'exposition des œuvres de cette jeune photographe française fut certes une des belles surprises du trimestre. Ariane Thézé se jouait à la fois de sa propre image et de la photographie qui la montrait exclusivement, et, en ayant l'air de tout brouiller, révélait paradoxalement des possibilités expressives inouïes aussi bien de la figure représentée que de la technique de représentation. Sur la foi de l'installation qui était sa pièce la plus récente, je crois qu'il faudra surveiller attentivement la prochaine manifestation de l'artiste.

Marcel SAINT-PIERRE

Guido MOLINARI





Roland POULIN

Ariane THÉZÉ